



Nous dansons sur un volcan !

Sardane et révolution en Catalogne
Un film de Jordi Vidal

Coproduction Kalimago Films / Mille et une Productions / ViàOccitanie. Avec la participation de Cinémaginaire. Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée. Avec le soutien de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Avec le soutien de la Procirep et de l'Angoa.



Nous dansons sur un volcan !

Sardane et révolution en Catalogne

Notre film prend la forme d'une dérive dans l'espace et le temps : de Barcelone à Perpignan, de Prats de Mollo à Fillols, puis à Figueras, nous suivons notre héroïne, Anna Costal (musicologue, tenora à la Cobla Vila d'Olesa), tout au long de sa quête-enquête sur les origines de la sardane révolutionnaire.

Nous dansons sur un volcan est tout autant un essai filmique, un documentaire, qu'un film musical ; on y entend des sardanes de Pep Ventura, des compositions musicales écrites spécialement par René-Marc Bini, mais aussi des chansons révolutionnaires interprétées par notre chanteur d'outre temps, Carles Belda et son accordéon diatonique.

Pour parler « sardane et révolution », pour faire revivre une histoire occultée, une mémoire aujourd'hui manipulée, falsifiée par le nationalisme catalan, Anna Costal rencontre, au fil de sa dérive, Jaume Ayats notre érudit (directeur du Musée de la Musique de Barcelone), Galdric Vicens l'amoureux de la Tenora (tenora à la cobla Mil-lenaria), et divers représentants de la société catalane. Ces rencontres ne sont jamais pensées ni filmées comme des interviews, mais comme des dialogues. Le spectateur assiste à des rencontres, à des échanges où les protagonistes ne s'adressent jamais à la caméra, mais à leurs interlocuteurs.

À partir de documents d'époque (gravures, photographies) ou d'extraits de films de 1936, *Nous dansons sur un volcan* raconte comment et pourquoi durant la période du Sexennat révolutionnaire (de 1868 à 1873), un nouveau modèle de fête républicaine, laïque et « à l'air libre », se développe en Catalogne : hymnes et chants révolutionnaires retentissent dans les rues et sur les places. C'est durant cette période que des compositeurs comme Pep Ventura inventent la sardane longue, la sardane républicaine.

Unis par le projet d'une Espagne fédérale, les Républicains fédéralistes et les propagandistes de la sardane révolutionnaire refusent de mettre leurs pas au service de l'Église, de danser au nom du Christ et du Roi. Cette nouvelle danse manifeste la volonté populaire d'en finir, définitivement, avec la question religieuse et les privilèges de l'Ancien Régime.

Pour marquer toujours plus l'union de la sardane longue et de l'idéal d'une République fédérale, Pep Ventura compose des sardanes incorporant des hymnes républicains. Ces sardanes, que l'on chante et danse, prennent dans cette période d'agitation révolutionnaire une puissance symbolique sans précédent. Non seulement la sardane remplit de manière sonore l'espace collectif, mais les rondes formées par le peuple occupent toutes les places des villes et des villages : les danseurs en deviennent pour ainsi dire les maîtres.

Pour les Républicains fédéralistes comme pour les anarchistes catalans, la sardane républicaine est la danse de la nouvelle société qui exprime de manière métaphorique, main dans la main, un engagement solidaire, un sens de l'entraide, du partage, et une volonté commune d'abolir les rapports de classes. Cette danse est l'expression des changements politiques apportés par les Lumières et la Révolution française ; elle préfigure le développement du mouvement libertaire en Catalogne et crée à « l'air libre », dans les rues, sur les places des villages et des villes, les conditions de la démocratie directe.

Si dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec cette danse de la révolution, la culture de la liberté élargissait sa base, *Nous dansons sur un volcan* explique pourquoi et comment, dès la fin du XIX^e siècle, la sardane est devenue l'emblème ancestral et archaïque de l'identité catalane. À l'idée de fédéralisme républicain s'est substituée celle d'identité nationale.

Cette entreprise de falsification fait étrangement écho à l'entreprise contemporaine de réécriture de l'histoire qui exige que toute référence au passé passe par sa réinvention. Ce qui est réellement arrivé ne peut avoir existé et doit être effacé de la mémoire des hommes. Il s'agit de dissoudre tout ce qui pourrait, à partir de l'analyse des conditions existantes, inciter à la révolte.

Comme dans le cas de la sardane révolutionnaire, au centre inavouable de la réécriture postmoderne de l'histoire, on trouve la déconstruction, non des procédés de l'aliénation, mais des motifs de la révolte.

En Catalogne, un peuple inventait une danse où chaque danseur savait que compter en dansant signifiait compter sur les autres et non pas thésauriser sur son prochain ; une danse nouvelle qui, dans sa forme même, était une contestation en actes du mode d'organisation sociale de son temps : comme elle le reste du nôtre.

Face à l'aveuglement des comportements contemporains, l'histoire de la sardane républicaine nous enseigne que la résistance est toujours possible. Que nous pouvons danser face à la menace, et témoigner en dansant d'un renouveau de l'idéal démocratique. Il y a dans la réalité métaphorique de la sardane révolutionnaire une autre manière de comprendre la violence d'une certaine modernité, de nos modes de vie et de consommation, de l'économie dévastatrice. Mais il y a aussi des propositions de réponses : la défense d'une vision fraternelle, solidaire et humaniste du monde. Mais encore, qu'il existe une fragilité, une humanité profonde qui résiste au centre même de la disparition, de la séparation et du naufrage... Qui résiste en dansant la sardane !

Au final, à partir de la « petite histoire de la sardane », *Nous dansons sur un volcan* pose cette étrange question : de quelle utopie sociale peut être porteuse une danse populaire ? Et encore : Qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce que la révolte ? Qu'est-ce que la démocratie ?

Jordi Vidal

Coproduction Kalimago Films / Mille et une Productions / ViàOccitanie. Avec la participation de Cinémaginaire. Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Avec le soutien de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Avec le soutien de la Procirep et de l'Angoa.